



EMILY LARKIN
Insaissable Violet

LES COUSINS GARLAND



AVENTURES & PASSIONS

Insaisissable Violet

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

La voleuse de Whitechapel

Sortilèges amoureux

1 – *Les aventures de Charlotte*

2 – *Les petits secrets de Letitia*

3 – *L'honneur d'Eleanor*

Les cousins Garland

1 – *Le stratagème de Primrose*

EMILY
LARKIN

LES COUSINS GARLAND – 2

Insaisissable Violet

*Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Agathe Nabet*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

VIOLET AND THE BOW STREET RUNNER

Éditeur original

Published with the agreement of the author,
c/o BAROR INTERNATIONAL, INC., Armonk, New York, USA

© Emily Larkin, 2022

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2023

*C'est une vérité universellement connue :
les bonnes fées n'existent pas.*

1

Violet Garland aimait le tumulte et l'agitation de la saison londonienne – les soirées à Vauxhall, les raouts et les galas, l'opéra, le théâtre, les ascensions en montgolfière, les pique-niques et toute la multitude de divertissements que Londres avait à offrir.

Ce qu'elle aimait plus que tout, c'était la danse et le flirt. Ce soir-là, par exemple, elle dansa avec le fringant petit-fils d'un duc. Ils exécutèrent les figures imposées avec enthousiasme, s'amusèrent à flirter de façon extravagante, puis repartirent chacun de leur côté, heureux de savoir qu'ils n'avaient aucune envie de se marier. Le petit-fils du duc préférait les jeunes veuves fortunées, et Violet cherchait quelqu'un d'encore plus fringant qu'il n'était. Quelqu'un qui eût l'esprit aventureux. Quelqu'un qui aimât chevaucher au grand galop, danser follement et vivre à toute allure. Quelqu'un de vertigineusement excitant.

En somme, quelqu'un de très différent du gentleman qui se tenait dans le coin voisin – un homme tellement quelconque qu'il en devenait presque invisible. Violet observa le gentleman en question tout en sirotant son verre d'orgeat. L'homme était la fadeur personnifiée. Depuis ses cheveux bruns jusqu'à la pointe de ses souliers noirs en passant par son costume à queue-de-pie bleu marine, il n'avait absolument rien de remarquable. On ne pouvait pas dire qu'il manquait d'attrance, mais

il était tout simplement inintéressant. S'il espérait ferrer une héritière, il allait devoir fournir un peu plus d'efforts.

Il apparut pourtant que l'homme fade ne cherchait pas à ferrer une héritière. Violet l'aperçut plusieurs fois dans le courant de la soirée et, chaque fois, elle constata qu'il se tenait en retrait, se contentant d'observer les invités, toujours aussi insignifiant qu'un meuble.

Violet dansa et flirta avec le fils d'un comte, le fils d'un marquis, deux coureurs de dot et un vicomte passablement canaille. Son futur époux, fringant et aventureux, ferait son apparition dans une salle de bal, un soir, Violet en était certaine ; mais ce ne serait pas ce soir. Elle dansa un dernier set et quitta le bal de bonne heure, en compagnie de son frère Rhodes et de sa sœur cadette, Aster. Rhodes partit de bonne heure parce qu'il ne s'intéressait plus beaucoup aux bals depuis qu'il était veuf. Aster partit de bonne heure parce qu'elle préférait le calme et la tranquillité au bruit et à la foule. Quant à Violet, elle partit de bonne heure car même si elle aimait beaucoup danser et flirter, il y avait quelque chose qu'elle aimait bien plus encore. Quelque chose de secret et d'excitant auquel elle ne pouvait s'adonner qu'au cœur de la nuit.

En conséquence, une fois rentrée, elle laissa sa camériste la défaire de sa délicate robe de bal, ornée de boutons de rose en soie et de tulle pailleté. Son collier de perles et ses boucles d'oreilles assorties regagnèrent leur écrin. Ses cheveux furent débarrassés de leurs épingles, puis brossés et regroupés en une natte bien serrée.

Violet grimpa dans son lit – et une fois la camériste partie, elle en redescendit pour aller fermer sa porte à clef. Elle virevolta alors jusqu'à sa commode et déverrouilla le tiroir du bas. Les vêtements que Rhodes avait achetés pour elle étaient rangés là – des pantalons, une demi-douzaine de chemises et de foulards, une veste cintrée et une paire de souliers robustes.

Le tout était intégralement noir, y compris les foulards.

Violet s'habilla rapidement – chemise, bas, pantalon et souliers. La veste possédait une astucieuse petite poche dans laquelle Rhodes avait glissé une clef de la maison et un canif. Juste en cas de besoin, avait-il dit. Mais le besoin ne s'était encore jamais fait sentir.

Violet enveloppa un des foulards autour de sa gorge à la façon d'un cache-nez, en glissa les extrémités dans l'encolure de la veste et enfila le masque qu'elle avait cousu de ses mains. Ce n'était pas le genre de masque qu'on portait lors d'un bal masqué, mais plutôt une sorte de cagoule de bourreau, recouvrant entièrement le visage. Elle le noua étroitement pour qu'il ne risquât pas de glisser, enfila une paire de gants de cuir souple et se regarda dans le miroir. Pas une once de peau claire n'était visible.

En plus des vêtements d'homme, Rhodes lui avait également procuré une lanterne sourde. Violet l'alluma avant d'en ajuster les volets métalliques de façon à ne laisser filtrer qu'un tout petit peu de lumière. Elle souffla alors les chandelles, et sa chambre se retrouva presque entièrement plongée dans l'obscurité.

Elle écarta les rideaux, ouvrit la fenêtre et grimpa sur le large rebord, situé très haut au-dessus du sol. Derrière elle se trouvait sa chambre, tranquille et sûre. Devant elle... l'aventure lui ouvrait les bras.

Violet bondit depuis l'appui de la fenêtre – et prit son envol dans le ciel nocturne. Elle s'envola haut, très haut et plus haut encore. Quand les lumières de Londres ne formèrent plus que de minuscules têtes d'épingle, elle interrompit son ascension pour planer au-dessus de la ville. L'air était ténu et froid. Au-dessus de sa tête, la lune, presque pleine, était aussi lumineuse que la nacre. Londres était splendide depuis ce point de vue. Étrange et mystérieuse, la ville apparaissait comme un lieu peuplé d'ombres palpitantes et de lueurs dorées.

Violet sentit s'élever dans sa poitrine des émotions familières ; un mélange d'émerveillement, de stupéfaction et d'exaltation, tempéré par un trouble sentiment de solitude.

Elle était la seule à pouvoir jouir de cette vue.

La fée marraine de Violet était un secret jalousement gardé. Personne en dehors de sa famille ne connaissait l'existence de Sinistre – tel était le nom de sa fée marraine – qui n'octroyait de souhaits qu'aux femmes de sa famille. Violet était la seule personne d'Angleterre à pouvoir voler, la seule personne au monde, même ; un don merveilleusement excitant et grisant, qu'elle était ravie de posséder, mais qu'elle regrettait parfois de ne pas pouvoir partager avec quelqu'un d'autre.

N'étant guère encline à la mélancolie et préférant nettement l'action à la contemplation, Violet poussa soudain un grand cri d'allégresse, loin des oreilles de la ville, puis amorça une descente en piqué.

Elle filait de plus en plus vite, exaltée par la vitesse. Le vent plaquait ses vêtements contre elle et avalait son rire dès qu'il sortait de sa bouche. Les toits de Londres se rapprochaient de plus en plus, de plus en plus, mais soudain, elle s'éleva de nouveau, traçant de son corps une large et exubérante arabesque dans le ciel.

Quand elle fut lassée de s'élever et de redescendre, Violet se contenta de planer en ligne droite au-dessus des toits, les veines bourdonnantes de satisfaction. Elle aimait ces excursions nocturnes, l'excitation du vol, l'infinie liberté, la vitesse exaltante, mais elle les aimait aussi pour le silence et la solitude, la sensation d'être une exception par rapport au reste du monde.

Londres n'était que tohu-bohu, vacarme et cohue de véhicules et de piétons. Pas le ciel. Le ciel était un monde différent, loin au-dessus des toits. Ici, elle était seule. Et d'ici, elle voyait les choses comme personne ne les voyait jamais.

D'ici, elle pouvait voir tous les secrets de Londres.

À cet instant précis, elle planait juste au-dessus de Grosvenor Square et de la maison où elle avait dansé ce soir-là.

Violet descendit jusqu'à pouvoir distinguer clairement la maison – la haute façade avec ses rangées de fenêtres illuminées, les torches enflammées dans leurs supports de métal, les invités qui descendaient l'escalier pour rejoindre le trottoir, le carrosse qui venait juste de démarrer.

Mais les grandes demeures de Grosvenor Square n'étaient pas très intéressantes, même si des bals se déroulaient entre leurs murs. En fait, Mayfair dans son ensemble n'était pas très intéressant. De fait, Violet préférait généralement explorer la ville au-delà. Il existait tant d'autres lieux inattendus et de spectacles insolites à Londres.

Une de ses distractions favorites consistait à suivre des gens choisis au hasard jusqu'à leur destination – or, un homme descendait justement l'escalier de marbre. Elle décida de le suivre pour voir où il la mènerait. Le plus probable étant qu'il la guiderait jusqu'à un de ces clubs où les gentlemen aimaient passer leur temps, à boire et à jouer aux cartes, mais il pouvait aussi bien rentrer chez lui ou se rendre dans un tripot ou dans un des bordels qui abondaient aux alentours de Covent Garden.

Non que Violet fût certaine que ces bâtiments fussent des bordels ; elle n'avait jamais regardé aux fenêtres pour vérifier.

Ce qui ne voulait pas dire qu'elle n'avait pas été tentée de le faire. Au contraire. Mais Violet avait des principes. Elle était fille de duc, et une fille de duc ne regardait pas aux fenêtres.

Elle aimait suivre des gens, cependant. Et cet homme se dirigeait d'un pas vif vers Piccadilly, les semelles de ses souliers claquant légèrement sur les pavés. Il tourna dans Charles Street, puis dans Mount Street. Quand il passa sous un réverbère, Violet vit qu'il s'agissait du

fils de comte avec qui elle avait dansé un peu plus tôt, Freddy Stanhope.

Elle s'immobilisa en plein vol. Elle n'aimait pas suivre des gens qu'elle connaissait. Cela lui donnait l'impression de fouiner dans leur vie.

Quelqu'un d'autre longeait cette rue. Quelqu'un dont les souliers ne claquaient pas comme ceux de Freddy. Quelqu'un qui se déplaçait aussi silencieusement qu'une ombre.

Freddy Stanhope s'engagea dans Berkeley Square. Celui qui se trouvait derrière lui en fit autant.

Violet reprit son vol plané au-dessus d'eux.

Parvenu au bout de la place, Stanhope tourna dans Burton Street. Violet décida de suivre l'homme qui marchait sans faire de bruit, mais il choisit de prendre Burton Street, lui aussi.

En fait, chaque virage que prit Freddy Stanhope au cours des dix minutes qui suivirent, l'homme silencieux et caché dans l'ombre le prit à son tour.

Freddy était-il suivi ?

Était-il sur le point de se faire attaquer ?

Violet accéléra de façon à devancer l'homme silencieux. Elle vola plus bas, beaucoup plus bas qu'elle n'en avait l'habitude, se posa au sommet d'un portique à colonnades et s'y accroupit. Comme l'homme passait sous un réverbère, elle aperçut son visage.

C'était l'homme fade du bal. Celui qui avait autant de présence qu'un meuble.

Violet le regarda s'éloigner, stupéfaite.

M. Fade suivait-il Freddy Stanhope ?

C'était tellement incongru qu'elle reprit son vol et le dépassa pour regarder à nouveau son visage.

Oui, c'était bien M. Fade.

M. Fade suivit Freddy Stanhope jusqu'à une maison de Soho Square.

Violet avait déjà vu des hommes entrer là. Ce devait être un cercle de jeu ou un bordel chic, elle ne savait pas

trop – et il n'était pas question qu'elle regardât par la fenêtre pour en avoir le cœur net.

Freddy Stanhope fut autorisé à pénétrer dans l'établissement.

M. Fade ne le suivit pas à l'intérieur. Il s'arrêta juste à côté, à l'embouchure d'une ruelle peuplée d'ombres. Violet parvenait tout juste à le distinguer.

Deux hommes traversèrent la place, à cet instant. Ils s'esclaffaient bruyamment et avançaient en se soutenant l'un l'autre.

Violet avait déjà eu l'occasion de voir beaucoup d'hommes ivres au cours de ses explorations nocturnes et ils n'offraient à ses yeux aucun intérêt. Elle reporta son attention sur M. Fade dans sa tache d'ombre... et découvrit qu'il avait disparu.

Elle se hâta de longer le pourtour de la place à hauteur des toits tout en le cherchant du regard, craignant d'avoir perdu la personne la plus intrigante qu'elle eût jamais suivie – et surprit soudain un mouvement du coin de l'œil. M. Fade ! Il longeait Frith Street en rasant les murs, aussi preste que silencieux.

Violet s'empessa de le suivre.

Habituellement, quand elle suivait quelqu'un, elle restait au-dessus des toits, mais M. Fade cherchait si bien à passer inaperçu qu'il l'obligeait à voler plus bas. Elle faillit le perdre quand il navigua dans un dédale de ruelles, et faillit le perdre à nouveau quand il se faufila dans Newport Street. Il jetait de fréquents coups d'œil par-dessus son épaule, comme s'il craignait d'être suivi, mais elle ne vit personne derrière lui.

M. Fade se dirigeait vers le sud-est, et Violet fit la grimace. S'il se rendait dans un bordel de Covent Garden – ou pire, s'il choisissait de prendre son plaisir debout dans une ruelle avec une des filles de joie aux tarifs les plus bas –, elle ne pourrait plus le suivre.

Il tourna dans Hart Street, ce qui voulait dire que Covent Garden était bien sa destination.

Violet employa une expression dont Rhodes se servait parfois quand il se croyait seul : « Malédiction . »

Mais M. Fade la surprit une fois de plus. Il longea Hart Street jusqu'au bout, quitta ses ombres protectrices et grimpa les marches d'un édifice situé sur Bow Street. Un édifice devant la porte duquel stationnait une sentinelle. Un édifice qui n'avait vraiment rien d'un bordel.

Un édifice qui se trouvait être le tribunal d'instance de Bow Street.

Violet regarda, bouche bée, la sentinelle saluer M. Fade et lui ouvrir la porte. M. Fade pénétra à l'intérieur.

Une demi-minute plus tard, la lumière d'une lampe vacilla dans une des pièces du premier étage. Violet s'approcha plus près qu'il n'était prudent et jeta un coup d'œil par la fenêtre. Il aurait suffi que la sentinelle lève les yeux pour qu'elle la vît, mais elle voulait savoir ce que M. Fade allait faire ensuite.

Ce que M. Fade fit ensuite, ce fut de se débarrasser de ses gants et de son chapeau qu'il posa sur un bureau. Il s'assit, ouvrit un tiroir et en sortit un carnet. Il affûta une plume, la trempa dans l'encrier et se mit à écrire.

Il n'y avait qu'une seule conclusion à tirer de ce spectacle. Cette pièce était le bureau de M. Fade. Cette chaise, sa chaise, ce carnet, son carnet, et cet encrier, son encrier.

Violet l'étudia à travers la vitre. Cet homme avait l'air tellement *ordinaire*.

Mais il ne l'était clairement pas.

Un magistrat n'aurait pas suivi un suspect, pas plus qu'un clerc ni un secrétaire.

Ce qui voulait dire que M. Fade était un Runner¹ de Bow Street.

1. Voir la note de l'autrice, située en fin d'ouvrage. (N.d.T.)

Violet comprit qu'elle venait de trouver l'aventure, même si elle ignorait de quel genre d'aventure il s'agissait et comment elle pourrait y participer. M. Fade ne laissait pas filtrer beaucoup d'indices. Il consacra plusieurs minutes à griffonner dans son carnet, le rangea dans son tiroir, ramassa son chapeau et ses gants, et sortit.

Violet le suivit en planant à une douzaine de mètres au-dessus de sa tête.

M. Fade marcha pendant cinq minutes en regardant plusieurs fois derrière lui et s'arrêta à un moment donné pour inspecter la rue de haut en bas. Il s'engagea alors dans une allée située derrière High Holborn et pénétra dans une maison à l'aide d'une clef. Le bâtiment, haut et étroit, avait une façade de brique sale et des volets de guingois. Quelques rares fenêtres étaient allumées, et Violet passa de l'une à l'autre en s'efforçant de regarder à l'intérieur. Ce qu'elle aperçut à travers les volets lui apprit qu'il s'agissait d'une pension de famille.

Voyant qu'on allumait une chandelle à la fenêtre du grenier, elle choisit de s'en rapprocher. La fenêtre ouverte lui permit de voir une pièce exiguë au plafond mansardé. Il y avait un lit, une table de toilette et une chaise de bois. Le plancher nu était éraflé, la chaux des murs s'écaillait, et le plafond était taché d'humidité.

Pour la seconde fois ce soir-là, Violet regarda M. Fade ôter son chapeau et ses gants. Si son costume

à queue-de-pie lui avait semblé ordinaire au bal, dans le décor de cette mansarde miteuse, il lui parut somptueux. M. Fade retira son manteau, et Violet se sentit soudain mal à l'aise. Si elle restait plus longtemps, elle allait se rendre coupable de voyeurisme. Elle s'empessa de se détourner de la fenêtre et se dépêcha de regagner sa chambre, dans la maison de St. James's Square.

*

* *

Pourquoi un Runner de Bow Street s'attachait-il aux pas de Freddy Stanhope ?

Cette question occupa l'esprit de Violet jusqu'à ce qu'elle eût trouvé le sommeil et fut la première qu'elle se posa au réveil. Elle y réfléchit tandis qu'elle s'habillait et rumina dessus pendant qu'elle prenait un petit déjeuner tardif. Ses parents, le duc et la duchesse de Sevenash, partirent en début d'après-midi chez des amis qui résidaient dans le Surrey. Violet prit place sur le perron avec Aster, Rhodes et ses enfants – Hyacinth, trois ans, Jessamy, cinq ans et Melrose, sept ans. Tandis qu'elle agitait la main à l'intention de ses parents, elle continua de se demander ce que diable Freddy Stanhope avait pu faire pour attirer l'attention d'un Runner de Bow Street. La berline de ses parents franchit la place en cliquant, puis disparut de leur champ de vision. Hyacinth parut sur le point de pleurer, mais Rhodes avait heureusement pensé à descendre un ballon de la nursery, et tout le monde traversa la maison pour aller jouer au jardin. Violet spécula longuement sur les Runner de Bow Street et les fils du comte tout en attrapant la balle, en la laissant tomber et en courant après, et elle cogitait encore quand ils retournèrent à l'intérieur. Les enfants coururent à l'étage pour gagner la nursery où les attendait une collation, et Violet monta dans sa chambre pour troquer sa robe du matin contre une robe de calèche.

Ses parents étaient partis pour une quinzaine dans le Surrey, mais Violet, elle, n'alla pas plus loin que Hyde Park en compagnie de sa sœur, Aster, et de ses cousines Clematis et Daphné. Toutes trois bavardèrent de la dernière mode en matière de bonnets pendant qu'elles faisaient le tour du parc en landau. Violet ne leur prêtait aucune attention ; elle était trop occupée à se casser la tête sur les fils de comte et les Runners de Bow Street pour se soucier de savoir si le bord des bonnets avait plutôt tendance à s'allonger ou à raccourcir. Sur le chemin du retour, le cocher fit halte à l'ombre des érables de Berkeley Square pour leur permettre de déguster une crème glacée de chez Gunter's. Un serveur apporta les cartes jusqu'au landau, mais Violet se révéla incapable de se concentrer sur la liste des délices qui y figuraient. Le choix entre *neige de pistachio*¹ et *glacé d'épine-vinette*² avait-il la moindre importance quand on était sur le point d'aborder un mystère ?

Mais quel était donc ce mystère ?

Elle choisit son parfum au hasard, et le serveur s'empressa de retraverser la rue. Aster, Clematis et Daphné avaient cessé de parler de mode et évoquaient à présent la sœur de Violet, Primrose, qui vivait à Berkeley Square et à qui elles rendaient habituellement visite quand elles venaient là pour manger une glace. Mais Primrose se trouvait à Brighton, en compagnie d'Oliver, son époux.

— Je me demande s'ils prendront des bains de mer, dit Aster.

— Oliver n'y manquera pas ! répondit aussitôt Clematis.

— Il prétendra qu'il est un morse et qu'il éclaboussera tout le monde autour de lui ! ajouta Daphné.

1. Tel quel dans le texte – autrement dit, des îles flottantes à la pistache. (*N.d.É.*)

2. En français dans le texte. L'épine-vinette est une baie rouge à la saveur acidulée qui vient d'un arbuste épineux, le vinettier ou épine-vinette, originaire du Moyen-Orient. (*N.d.É.*)

Violet cessa d'écouter. M. Fade avait suivi Freddy Stanhope à travers Berkeley Square. Il était passé à l'endroit précis où elles se tenaient.

Pourquoi ?

Le serveur revint en trotinant jusqu'au landau, chargé d'un plateau de crèmes glacées présentées dans de jolies coupes. Aster, Clematis et Daphné acceptèrent les leurs en poussant des « ooh » et des « aah » de ravissement. Violet prit la dernière d'un geste absent.

Freddy avait-il assassiné quelqu'un ?

Non, c'était impossible. Freddy Stanhope était peut-être un incorrigible bavard sans cervelle, mais ce n'était pas un assassin.

Avait-il livré un duel ?

S'il l'avait fait, le Tout-Londres en aurait parlé. Or, personne n'en parlait ; il ne s'agissait donc pas d'un duel.

Avait-il volé quelque chose ?

C'était aussi improbable que l'éventualité d'un assassinat. Freddy n'était peut-être pas l'héritier de son père, mais ses chevaux étaient coûteux et ses vêtements à la pointe de la mode.

D'un autre côté... il résidait toujours chez ses parents, à Manchester Square, et ses poches n'étaient peut-être pas aussi pleines qu'il y paraissait. D'autant moins qu'il avait six jeunes frères et sœurs. Lui avait-on rogné sa rente ? Avait-il perdu gros aux tables de jeu ? Contracté des dettes et décidé de voler quelque chose pour se renflouer ?

Violet estima la chose possible, quoique hautement improbable. Elle tâcha de trouver d'autres raisons pour qu'un Runner suive Freddy Stanhope, mais celles qui lui venaient à l'esprit étaient plus absurdes les unes que les autres.

Freddy avait-il l'intention d'enlever une héritière ?

Vendait-il des secrets à des agents français ?

Faisait-il chanter quelqu'un ?

Violet réfléchit un moment et décida que le chantage était aussi improbable que le vol ou le meurtre, car Freddy était un fils de comte et qu'un fils de comte ne se livre tout simplement *pas* au chantage.

Ou peut-être que si ?

Elle racla le fond de sa coupe, lécha la cuillère et prit conscience avec un temps de retard du fait qu'elle venait de manger une glace au citron.

Freddy entretenait-il une relation adultère ? Ah ! On abordait là une hypothèse plus probable. Mais alors dans ce cas, qui était la femme mariée... et qui était l'époux qui avait engagé le Runner ?

Violet observa la place avec un léger froncement de sourcils. Des passants traversaient la chaussée – gentlemen qui flânaient, dames se promenant, domestiques se hâtant de faire les courses dont on les avait chargés...

Un gentleman retint soudain son attention, mais elle sentit au même instant qu'on lui donnait un coup de coude.

— Violet, dit sa cousine Clematis d'un ton qui indiquait que cela faisait un moment qu'elle répétait son nom.

— Oui ?

Clematis agita un sachet de papier sous son nez.

— En veux-tu un ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des bonbons.

Violet porta le regard au-delà de sa cousine pour retrouver l'homme qui avait retenu son attention. Il lui avait semblé étrangement familier.

— *Violet*, insista Clematis.

Violet aperçut l'homme. Il n'avait rien de remarquable. Il portait un chapeau ordinaire, un manteau ordinaire, des souliers...

Elle comprit soudain ce qui lui avait semblé familier. Elle plaça sa coupe vide dans la main de Clematis et, d'un bond, descendit du landau.

— Ne m'attendez pas ! cria-t-elle avant de s'élancer à la poursuite de M. Fade.

Traverser Berkeley Square au pas de course n'avait rien de *convenable*, mais Violet ne s'en soucia guère. Heureusement, quand M. Fade s'engagea dans Davies Street, elle l'avait déjà presque rattrapé.

Ils longèrent la rue à vingt pas l'un de l'autre, M. Fade cheminant de son pas tellement banal, tandis que Violet rasait les murs derrière lui.

Quand il arriva aux abords d'Oxford Street, M. Fade s'arrêta. Violet tira le bord de son bonnet pour qu'il ne pût pas distinguer ses traits. Elle attendit qu'il ait traversé la rue, puis se remit à le suivre. Elle s'efforçait de paraître aussi peu remarquable que lui, mais la chose n'était guère aisée quand on portait une robe de calèche à la dernière mode et un bonnet orné de fleurs et de rubans.

M. Fade la guida jusqu'à Manchester Square, où la famille Stanhope avait sa résidence, mais il ne s'attarda pas pour observer l'édifice en question. Il ne lui jeta pas même un coup d'œil. Marchant d'un pas vif, il obliqua vers l'ouest et fit le tour de Portman Square ; il retransversa alors Oxford Street et fit tout le tour de Grosvenor Square. Son périple laissa Violet perplexe. Pourquoi quelqu'un s'appliquerait-il à faire successivement le tour de ces trois places ?

M. Fade tourna dans Charles Street, sans doute en vue de regagner Berkeley Square, dont il ferait aussi le tour. Violet le suivit, toujours à vingt pas de distance ; elle avait trop chaud, elle se sentait moite, désorientée et frustrée. Il n'y avait aucune raison logique au trajet de M. Fade.

Quand elle franchit le coin de Charles Street, elle découvrit soudain qu'il avait disparu.

Violet regarda à droite, puis à gauche. Elle regarda même en l'air, comme si M. Fade avait pu voler, mais il n'était nulle part.

Charles Street était très courte. Deux ruelles¹ débouchaient au milieu de cette rue, de part et d'autre de la voie. Si M. Fade était entré dans l'une d'elles, il aurait fallu qu'il courût pour l'atteindre aussi vite, et il n'y avait aucune raison valable pour qu'il se mît subitement à courir, ce qui signifiait qu'il était sans doute entré dans une des maisons.

Violet longea Charles Street, tâchant de déterminer dans quelle maison il avait disparu. L'une d'elles appartenait-elle à la personne qui l'avait engagé ? Elle atteignit la rue The Mews², jeta un coup d'œil à l'angle – et se retrouva brusquement face à face avec M. Fade.

— Oh ! s'écria-t-elle, en reculant d'un bond, pressant ses deux mains sur sa poitrine, où son cœur essayait de se frayer un chemin hors de sa cage thoracique.

M. Fade ne s'excusa pas de l'avoir fait sursauter. Il l'observait à travers ses yeux plissés.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi me suivez-vous ?

— Moi ? répondit Violet.

Sa voix alla se perdre dans les aigus. Elle se racla la gorge avant de poursuivre :

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire. Je ne suis pas en train de vous suivre.

M. Fade croisa les bras, l'air sardonique.

— Manchester Square. Portman Square. Grosvenor Square.

1. Comme indiqué sur le plan de Londres de 1800 utilisé par l'autrice, il s'agit de John Street et Queen Street. (*N.d.É.*)

2. Ruelle assez large débouchant sur Charles Street à l'une de ses extrémités, juste avant Berkeley Square. Son nom provient du fait qu'il s'y trouvait des écuries ainsi que les logements du personnel qui s'en occupaient (l'ensemble de ces bâtiments étant surnommé *mews*). Les *mews* sont donc un type particulier de rues, et il y en avait beaucoup, au XVIII^e siècle, notamment dans le quartier où se déroule cette histoire : the Mews, Grosvenor Mews, Bruton Mews, etc. Aujourd'hui, les *mews* de Londres sont généralement des rues piétonnes, qui ont conservé tout leur cachet, et les maisons qui s'y trouvent sont très recherchées, tant pour leur emplacement dans un cadre agréable que pour leur architecture. (*N.d.É.*)

Violet se sentit rougir.

— J'aime marcher. C'est excellent pour ma santé.

M. Fade eut l'élégance de ne pas rouler des yeux, mais il haussa les sourcils de deux bons centimètres en signe d'incrédulité.

— En robe de calèche ? Et sans domestique ?

L'apparence de M. Fade était peut-être ordinaire, mais sa diction était celle d'un aristocrate. Il s'exprimait avec autant d'autorité que Rhodes, Freddy Stanhope et tous les autres gentlemen que Violet connaissait. Ce qui ne manqua pas de l'intriguer.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Qui êtes-vous ? répliqua-t-il.

— Violet Garland, dit-elle, omettant volontairement son titre de *lady*.

Il plissa davantage ses yeux gris.

— Un lien avec le duc de Sevenash ?

— C'est mon père, reconnut-elle.

M. Fade ne s'inclina pas, contrairement à la plupart des hommes quand ils apprenaient qu'elle était fille de duc. Il la détailla de la tête aux pieds, et son froncement de sourcils s'accrut comme si elle représentait une énigme qu'il ne parvenait pas à résoudre.

Violet n'était pas habituée à être scrutée de la sorte.

— Qui êtes-vous ? répéta-t-elle d'un ton plus impérieux.

— Je m'appelle Wintersmith.

— Un lien avec le vicomte Wintersmith ? demanda-t-elle, singeant sa précédente question.

— Mon oncle, lâcha-t-il, laconique. Pourquoi m'avez-vous suivi ?

Violet réfléchit à la meilleure réponse à lui faire. C'était une aventure, après tout, alors autant prendre le taureau par les cornes.

— Parce que je sais que vous êtes un Runner de Bow Street et que je veux voir ce que vous faites. Vous enquêtez sur Freddy Stanhope, n'est-ce pas ? Qu'a-t-il donc fait ?

Le froncement de sourcils de Wintersmith se fit orageux.

— Qui vous a dit cela ?

— Personne.

Violet ne pouvait pas lui avouer qu'elle l'avait suivi à travers tout Londres, la nuit précédente, alors elle ajouta :

— Je vous ai vu l'observer au bal des Montlake.

Sa réponse déplut à Wintersmith. Il pinça les lèvres.

— Qu'a fait Freddy ? demanda-t-elle. Je peux vous aider à enquêter sur lui ! Une de ses sœurs est amie avec une de mes sœurs, ce qui fait que je suis tout le temps invitée chez eux. Je pourrais fouiller dans la chambre de Freddy ou...

— Non.

— Mais je veux le faire ! assura-t-elle avec enthousiasme. Réfléchissez ! Je pourrais voir ou entendre quelque ch...

— Non, répéta Wintersmith. Hors de question.

Il décroisa les bras et recula d'un pas dans l'intention de se détourner d'elle. Violet sentit son début d'aventure sur le point de lui filer entre les doigts.

— Oh, je vous en prie ! Je vous serai d'une aide précieuse ! Personne ne se doutera jamais que je peux seconder un Runner de Bow Street !

— Non, persista-t-il. Et c'est « officier principal », pas Runner.

Violet le savait, mais elle trouvait que Runner sonnait mieux. La tâche d'un Runner consistait à poursuivre et à enquêter, il jouait un rôle actif, c'était quelqu'un d'intrépide. Alors qu'un officier principal se contentait de griffonner, assis à son bureau, ennuyeux et officiel. Elle ignore sa remarque.

— S'il s'agit d'un meurtre ou d'un vol, je suis certaine de l'innocence de Freddy. Je saurai trouver des preuves pour vous ! Je peux laver son nom !

— Rentrez chez vous, mademoiselle Garland, ordonna Wintersmith d'un ton sévère avant de se reprendre. Je veux dire, lady Violet.

Il balaya du regard la ruelle dans laquelle ils se trouvaient, et son expression se durcit comme s'il réprimait une grimace.

— Permettez-moi de vous raccompagner, lady Violet, dit-il d'un ton très sec.

— Je ne veux pas qu'on me raccompagne. Je veux enquêter. De quoi croyez-vous Freddy coupable ?

Wintersmith croisa à nouveau les bras.

— Rentrez chez vous.

Violet croisa les bras, elle aussi, et soutint son regard. Une minute passa, puis une autre. Violet décida que M. Wintersmith n'était pas quelconque et ordinaire, mais agaçant et irritant. Et désobligeant. Et odieux.

Un attelage s'engagea dans la ruelle, les forçant tous deux à s'écarter.

— Très bien ! déclara Violet. Je rentre chez moi. Mais vous laissez passer une opportunité exceptionnelle. Je peux aller dans des endroits qui vous sont interdits.

Elle tourna les talons et descendit Charles Street tout en maugréant contre l'odieux officier principal. Quand elle atteignit Mount Street, elle découvrit que Wintersmith la suivait discrètement, à vingt pas de distance, ce qui ne fit que l'irriter davantage.

Il la suivit jusqu'à Berkeley Square. Violet fit le tour de la place, et Wintersmith la suivit. Une fois qu'elle en eut fait un tour complet, elle tourna la tête et lui lança un regard assassin qui resta sans effet. Elle fut tentée de faire le tour de la place une deuxième fois, rien que pour lui donner une leçon, mais elle avait déjà beaucoup marché et préféra s'engager vivement vers Piccadilly.

Wintersmith resta attaché à ses pas jusqu'à St. James's Square. Violet grimpa les marches de marbre du peron de Sevenash House. Un valet se chargea d'ouvrir pour elle la lourde porte, et s'il trouva curieux qu'elle fût partie en landau avec sa sœur et ses cousines et qu'elle revînt seule à pied, il n'en laissa rien paraître. Son expression resta parfaitement impassible. Celle de

Wintersmith, quand elle jeta un coup d'œil derrière elle, ne l'était pas. C'était une expression qui signifiait clairement « bon débarras ! ».

Violet émit un petit reniflement dédaigneux et pénétra dans le hall d'entrée d'un pas décidé. Si le valet ne s'était pas trouvé là, elle aurait claqué la porte.

Elle monta dans sa chambre et lança son bonnet sur le lit. Quel homme détestable ! La suivre dans Mayfair comme s'il la croyait incapable de retrouver le chemin de sa propre maison ! Comme s'il pensait qu'elle allait *le* suivre s'il ne *la* suivait pas ! Elle se dit alors que Wintersmith l'avait peut-être suivie pour s'assurer qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux. Une fille de duc, livrée à elle-même dans les rues de la plus grande ville d'Angleterre...

Violet se demanda si elle devait s'en irriter ou pas – et repensa à leur conversation dans la ruelle près de Charles Street. C'était irritant, décida-t-elle.

Franchement irritant.

*

* *

— Où étais-tu donc passée ? demanda Aster quand Violet entra dans le salon qui donnait sur le jardin, à l'arrière de la maison. Nous avons fait tout le tour de Mayfair pour te retrouver !

— J'ai vu passer une connaissance. Où est Rhodes ?

— Tu aurais pu nous le dire, dit Aster d'un ton fâché qui ne lui ressemblait pas. Nous étions très inquiètes !

— Désolée, dit Violet d'un ton contrit. Saurais-tu me dire où se trouve Rhodes ?

— Dans la nursery, répondit Aster en reposant le livre qu'elle était en train de lire. De qui s'agissait-il ?

— Oh, personne de bien important.

Violet quitta le salon et se dépêcha de grimper jusqu'à la nursery. La porte ouverte laissait échapper des rires d'enfants.

Rhodes était assis par terre avec les enfants, entouré d'une foule de dominos renversés.

— Rhodes ? appela-t-elle. Aurais-tu une minute ?

Son frère leva les yeux, et pendant un court instant, Violet cessa de penser à l'odieux Runner de Bow Street, car elle n'avait pas vu son frère sourire ainsi, illuminé d'une joie pure, depuis qu'Evelyn était morte en couches, deux ans auparavant. La mère et l'enfant avaient tous les deux péri au cours de cette longue et terrible nuit.

— Encore ! Encore ! clamait la petite Jessamy en frappant joyeusement dans ses mains.

Le regard de Rhodes passa de Violet à Jessamy, puis se reposa sur Violet.

— Je reviendrai plus tard, dit-elle.

— Non, tout va bien, dit Rhodes. Nous devons regrouper les dominos.

Melrose et Jessamy se mirent aussitôt en devoir de rassembler les pièces du jeu éparpillées. Hyacinth resta à sa place, sur les genoux de Rhodes, et Rhodes resta assis par terre. Il pencha la tête sur le côté et leva les yeux vers Violet.

— Que se passe-t-il ?

— Tu étais ami avec un Wintersmith au pensionnat, je crois ?

Rhodes cessa de sourire.

— Endymion Wintersmith, oui.

— Le vicomte Wintersmith est-il son oncle ?

— Il l'était. Endymion est mort à Seringatapam.

— Oh.

— En quoi cela t'intéresse-t-il ?

— J'ai rencontré quelqu'un aujourd'hui qui prétend être le neveu de Wintersmith.

Le front de Rhodes se plissa.

— Perry ? Periander ?

— Je ne sais pas.

— Ce ne peut être que lui. Endymion et Alexander sont tous les deux morts en Inde. Que fait donc Perry à Londres ? Je ne savais pas qu'il était revenu.

— Revenu d'où ?

— D'Inde. Ils étaient tous entrés dans l'armée. Cela avait fait vaguement scandale, à l'époque. Après avoir perdu sa fortune au jeu, leur père s'était tué accidentellement avec son pistolet.

Violet comprit, au ton sur lequel Rhodes avait dit cela, ce que Rhodes pensait de la nature « accidentelle » de cette infortune.

— Oh, dit Violet, à défaut d'un commentaire plus adéquat.

— Le vicomte avait envoyé ses fils à l'armée, en leur disant qu'il ne voulait plus jamais les voir en Angleterre.

Rhodes, qui était ordinairement le plus calme des hommes, fit une drôle de tête, comme s'il avait soudain envie de cracher.

— Le maudit fils de... hum.

Il jeta un coup d'œil à ses enfants, puis releva les yeux sur Violet.

— Es-tu bien certaine qu'il s'agissait de Perry ? Je m'étonne de ne pas avoir entendu parler de son retour.

Violet fut tentée de lui dire que Wintersmith avait assisté au bal de la veille, s'appliquant efficacement à ressembler à un meuble, mais elle n'en fit rien.

— Il s'agit peut-être d'un autre neveu, dit-elle.

— Il faudrait pour cela qu'il existe une branche de la famille dont je n'aurais jamais entendu parler.

— C'est possible. Amuse-toi bien avec les dominos. Et merci !

Violet redescendit au rez-de-chaussée et se rendit dans un des salons qui donnaient sur la façade de la maison. Elle regarda par la fenêtre. Aucun odieux Runner de Bow Street ne rôdait sur la place.

Elle aurait dû être soulagée – mais elle se sentit déçue.

Perry, niché dans une alcôve et tenant à la main une coupe de champagne à laquelle il n'avait pas touché, porta son regard vers un de ses suspects, puis vers l'autre. Giles Abbishaw dansait un quadrille avec une dame qui semblait assez jeune pour être une débutante. La demoiselle comptait visiblement ses pas. Giles, lui, dansait avec beaucoup d'aisance, mais ne débordait pas d'enthousiasme. Il aurait visiblement préféré se trouver ailleurs. Perry avait déjà eu cette impression quand il l'avait observé, deux soirs plus tôt. Giles avait ensuite quitté le bal de bonne heure et échappé à sa filature, non loin de South Audley Street.

Giles Abbishaw figurait en tête de la liste des suspects de Perry. Le frère de Giles, Saintbridge, figurait tout en bas de cette même liste. Lord Abbishaw, leur père, ne soupçonnait pas du tout Saintbridge. Mais Perry enquêtait sur des vols, et il avait placé Saintbridge sur la liste, car celui-ci avait eu autant que Giles la possibilité de les commettre.

Pourquoi, cependant, Saintbridge aurait-il volé les pendules de son père ? Saintbridge était le fils aîné, l'héritier choyé, et il possédait une jolie fortune. Il n'avait pas besoin d'argent, aucune rancune envers son père qui l'adorait et – pour autant que Perry pût en juger – il ne s'intéressait ni aux pendules ni aux automates.

Giles ne s'intéressait pas plus que son frère aux pendules, mais il avait besoin d'argent, et le vicomte Abbishaw était aussi pingre avec son fils cadet qu'il était généreux envers l'aîné. La rancune était également un motif. Peut-être Giles en voulait-il à lord Abbishaw pour la façon inégale qu'il avait de traiter ses enfants.

Le regard de Perry passa d'un frère à l'autre. Le contour de leurs yeux et la forme de leurs nez et de leurs bouches étaient très similaires, mais la ressemblance s'arrêtait là. Giles était plus petit, plus trapu et plus sombre que son frère. Et leurs différences ne se limitaient pas à la seule apparence. Contrairement à Giles, Saintbridge regardait les gens de haut, avec toute l'arrogance d'un homme qui serait un jour vicomte. S'il avait dû choisir un seul mot pour décrire Giles Abbishaw, Perry aurait dit « méfiant ». Et s'il avait dû en choisir un autre, il aurait dit « anxieux ». Deux adjectifs que personne n'aurait songé à appliquer à Saintbridge.

Saintbridge se tenait sur la piste de danse, lui aussi. Sa partenaire était une héritière. Le visage de Saintbridge semblait paré d'une expression vaguement hautaine, non parce que l'héritière ne répondait pas à ses critères d'exigence – même si la chose restait entièrement possible – mais parce qu'un léger sourire dédaigneux déformait en permanence sa lèvre supérieure.

Ce dédain était la raison pour laquelle Saintbridge figurait en bas de la liste de Perry. Si Saintbridge était trop délicat pour fréquenter les bordels ou frayer avec des danseuses d'opéra et des actrices, il était hautement improbable qu'il eût pu voler des pendules aux cadrans peints de scènes licencieuses.

À moins qu'il ne les eût justement volées pour supprimer des objets vulgaires de la collection de son père ?

Perry jugeait cela peu probable, mais Saintbridge possédait la clef de la vitrine et par conséquent, il figurait sur sa liste. Même s'il ne figurait pas sur celle de lord Abbishaw.

Le regard de Perry balaya plus largement la salle pour localiser son autre suspect. Devereux Abbishaw, le neveu du vicomte. Devereux se tenait parmi un petit groupe d'hommes, rassemblés près de la salle de jeu. Il tenait négligemment un verre à la main et riait en renversant la tête.

Perry avait fréquenté Devereux pendant dix ans, quand ils étaient élèves du même pensionnat – il avait même été son meilleur ami pendant la majeure partie de cette décennie. Le garçon dont il se souvenait était toujours partant pour faire des farces, et peut-être considérait-il aujourd'hui le fait de voler des pendules à automates pornographiques comme une farce ?

Devereux ne s'était jamais vu confier la clef de la vitrine des pendules, mais il rendait souvent visite à lord Abbishaw dans sa résidence de Hanover Square. Et il avait été ami avec Wilton Abbishaw, le plus jeune des fils du vicomte – et la honte de la famille. Wilton avait-il donné sa clef de la vitrine à Devereux avant d'être expédié en Amérique ?

C'était possible – ou du moins, ce n'était pas *impossible*.

Il était également possible que Devereux lui dît la vérité, si Perry le questionnait. Devereux avait toujours été plein de malice, mais il n'était pas menteur.

Perry préférait cependant résoudre cette affaire sans s'adresser directement à son ami d'enfance. Pour cela, il avait l'intention d'éliminer un à un les autres suspects – en commençant par Giles, car un homme qui s'éclipsait discrètement d'un bal pour emprunter des ruelles sinueuses à travers Londres agissait généralement ainsi parce qu'il avait une maîtresse. Et qu'une pendule à automates représentant une scène scabreuse était exactement le genre de cadeau qu'un tel homme pouvait avoir envie d'offrir à ladite maîtresse.

Si Giles se révélait innocent, il s'occuperait ensuite de Frederick Stanhope, car Stanhope avait été un proche ami de Wilson et qu'il pouvait, lui aussi, être

en possession de sa clef. Et parce qu'il possédait une montre de gousset ornée d'une scène érotique – et qu'était donc une pendule, sinon une montre élaborée de grande taille ?

Perry parcourut à nouveau la salle du regard. Il glissa sur des matrones aux coiffes ornées de plumes qui oscillaient au gré de leurs mouvements, des débutantes en robes claires, des valets en livrée, des musiciens penchés sur leur instrument – et s'immobilisa soudain. Quelqu'un se tenait dans l'alcôve située en face de la sienne. Une jeune femme.

Il la reconnut instantanément.

Lady Violet Garland.

Perry réussit à ne pas la toiser d'un air sévère, mais sa main se crispa sur son verre. Il détourna les yeux pour vérifier que Giles était toujours sur la piste. Après quoi, il vérifia la présence de Saintbridge, de Devereux et de Frederick Stanhope. Quand il reposa les yeux sur l'alcôve, celle-ci était vide.

— C'est en rapport avec les Abbishaw, n'est-ce pas ? susurra une voix à son oreille.

Perry ne put réprimer un sursaut. Le champagne déborda de son verre.

Lady Violet se tenait près de lui, affichant un petit air satisfait. Elle était aussi tout à fait ravissante. Ses cheveux relevés formaient un agencement très élaboré de boucles et de tresses entrelacées de perles. Des perles pendaient à ses oreilles. Il y avait aussi des perles sur sa gorge et d'autres perles encore, brodées sur l'étoffe délicate de sa robe de bal. Ses joues étaient roses, ses lèvres rouges, et sa chevelure d'un noir étincelant.

Elle était tout simplement éblouissante.

Perry eut soudain affreusement conscience du fait que son habit de location était trop juste aux épaules, trop lâche à la taille et élimé aux coudes.

— Vous regardiez Giles Abbishaw, déclara lady Violet. Ainsi que Devil et Saint.

Perry cessa d'être ébloui pour être agacé.

— Pas du tout.

— Si, maintint lady Violet en se rapprochant de lui, une lueur enthousiaste animant dangereusement son regard. Est-ce lié à Wilton ? La mort de Jasper Flint n'était-elle pas accidentelle, finalement ? S'agissait-il d'un meurtre ?

— Cela n'a rien à voir avec Jasper Flint.

— Pourquoi regardez-vous Saint, Devil et Giles, alors ? Tous trois se trouvaient à Abbishaw Park au moment de la mort de Jasper Flint.

— Cela n'a rien à voir.

— Vous enquêtez *donc* bien sur les Abbishaw !

— Je n'ai pas dit cela.

— Mais vous n'avez pas dit que vous n'enquêtiez *pas* sur eux.

— Je ne vous dirai pas sur qui j'enquête.

Elle ouvrit la bouche. Perry s'empessa de la devancer.

— Et je n'ai *pas* besoin d'aide.

Lady Violet referma la bouche. Son expression se fit mutine. Perry regarda autour de lui, cherchant un endroit où poser son verre devenu poisseux et trouva une étagère derrière lui.

— Freddy n'était pas là quand Jasper est mort. Pourquoi l'avoir suivi, hier ?

— Cela n'a rien à voir avec Flint ! soupira-t-il, exaspéré.

— Pourquoi venez-vous de passer une heure à observer Saint, Devil et Giles, alors ?

— Cela ne vous regarde pas, répliqua-t-il sèchement avant de se rappeler qu'elle était fille de duc. Je vous remercie de votre proposition d'aide, lady Violet, mais je me vois contraint de la décliner.

— Mais...

Perry s'inclina aussi brièvement qu'il était possible et quitta l'alcôve. Il consacra quelques minutes à faire le tour de la salle, évitant les personnes susceptibles de le reconnaître, même s'il y avait peu de chances

que cela se produisît. Il n'était encore qu'un gamin maigrichon quand il était parti pour l'Inde, dix ans auparavant. Il mesurait une tête de plus à présent, il avait forci de cinquante livres, et ses cheveux avaient foncé, passant du blond au brun. Son oncle l'avait regardé sans le reconnaître, deux soirs plus tôt.

Une seule personne l'*aurait* reconnu à coup sûr. Un ancien camarade de classe de son frère aîné qui avait servi en Inde, Oliver Dasenby. Ils n'avaient pas été dans le même régiment, mais ils s'étaient vus, là-bas. Dasenby était maintenant duc de Westfell, et d'après les journaux, sa nouvelle épouse et lui ne se trouvaient pas en ville. Si Dasenby – Westfell – avait fait une apparition au bal, Perry serait parti comme une flèche, mais pour l'instant, la salle de bal était vide de soldats devenus ducs, aussi Perry s'installa-t-il dans une autre alcôve. Sur la piste, un nouveau groupe de danseurs se mettait en place. Lady Violet traversa la piste en compagnie de Giles Abbishaw.

Perry les regarda danser ensemble et vit, horrifié, lady Violet glisser quelques mots à Giles, qui lui répondit. Lady Violet dit alors autre chose, et Giles répondit encore. L'effroi noua les entrailles de Perry. D'un instant à l'autre, lady Violet allait pointer le doigt vers lui, et Giles le dévisagerait, stupéfait et furieux.

Mais ses craintes ne se matérialisèrent pas.

Lady Violet dansa et bavarda poliment avec Giles Abbishaw. Elle dansa ensuite et flirta de façon extravagante avec Devereux Abbishaw. Et elle dansa encore, tout en échangeant quelques commentaires courtois, avec Saintbridge Abbishaw. Aucun des Abbishaw ne se retourna pour dévisager Perry, ni ne quitta la piste pour fondre sur lui, exigeant de savoir pourquoi il enquêtait sur eux.

Quand lady Violet et Saintbridge Abbishaw quittèrent enfin la piste, Perry avait la mâchoire douloureuse d'avoir trop longtemps serré les dents.

Maudite femme.

Lady Violet était la personne la plus agaçante qu'il eût jamais eu la malchance de rencontrer.

Elle ne participa pas à la danse suivante. Après avoir passé vingt minutes à la chercher partout du regard, Perry se dit qu'elle avait dû quitter le bal de bonne heure. Il aurait dû se sentir soulagé, mais de façon perverse, cela ne fit que l'agacer encore plus.

Giles partit une demi-heure après lady Violet, aussi subrepticement qu'il l'avait fait deux soirs plus tôt, sans dire au revoir à personne, se contentant de filer en douce.

Perry le suivit.

Giles longea Brook Street, puis se dirigea vers le nord par James Street. Il pressa le pas, enchaînant rapidement Chandlers, Hart et George Street. Perry parvenait tout juste à ne pas le perdre de vue. Giles parcourut ensuite rapidement Green Street tout en jetant des coups d'œil furtifs derrière lui.

Perry veillait à toujours rester dans l'ombre et surveillait lui aussi ses arrières. Le picotement qui parcourait son cuir chevelu lui faisait savoir qu'il était suivi. La rue semblait vide, mais son cuir chevelu ne lui avait jamais menti. Ce fourmillement lui avait même plus d'une fois sauvé la vie. Quelqu'un le *suivait*, il en aurait mis sa main à couper.

Devant lui, Giles avançait vite, et son reflet en faisait autant, apparaissant et disparaissant au gré des fenêtres assombries qu'il dépassait. Le reflet de Perry passait devant ces mêmes fenêtres, quelques instants plus tard.

Perry jeta un coup d'œil à Giles, puis aux fenêtres, de part et d'autre de la rue. Certaines laissaient filtrer de la lumière derrière les rideaux tirés, mais la plupart étaient sombres, et leurs vitres formaient autant de miroirs. Il vit le reflet de Giles, le sien, et derrière lui... il y avait quelqu'un, là, n'est-ce pas ? Un mouvement furtif sur les carreaux d'une fenêtre en saillie, une forme distordue et ondoyante.

La forme en question ne donnait pas l'impression de marcher, cependant. De fait, on aurait même dit qu'elle...

On aurait même dit qu'elle glissait à travers les airs !

Perry sentit tous les poils de son corps se dresser. Deux urgences impérieuses surgirent dans son esprit au même instant. L'une lui dictait de se retourner pour passer à l'attaque et bondir sur cette forme pour la forcer à descendre du ciel. L'autre lui disait de s'enfuir à toutes jambes.

Perry continua de marcher et dépassa la fenêtre en saillie. Les deux fenêtres suivantes étaient éclairées, mais celle d'après était sombre...

Oui, quelque chose le suivait. Une personne entièrement vêtue de noir. Et qui volait.

Perry regarda l'intrigant reflet glisser d'un carreau à l'autre et frissonna. Son cœur se mit à battre plus fort dans sa poitrine.

Devant lui, Giles Abbishaw s'évanouit dans South Audley Street, mais Perry avait plus urgent à faire que suivre le fils d'un aristocrate qui avait peut-être – ou peut-être pas – volé deux pendules. Quelqu'un *volait* derrière lui !

Comment faisait donc cette personne ? Avait-elle des ballons attachés dans le dos ? S'agissait-il d'une nouvelle méthode diabolique pour agresser les passants ? Les brigands rôdaient-ils à présent au-dessus de la tête des gens pour les estourbir et les délester par surprise ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir – attraper l'individu volant – et pour ce faire, Perry allait devoir prendre de la hauteur. L'homme semblait se trouver à un peu moins de deux mètres au-dessus de lui. Un simple muret suffirait...

Perry s'engagea dans la rue située sur sa gauche. Il résista à l'envie de regarder derrière lui ; son cuir chevelu l'informa qu'il était toujours suivi.

Il aperçut une chapelle devant lui ; un petit bâtiment trapu, coiffé d'un court clocher devant lequel s'élevait

une barrière de fer forgé surmontée de piques, qui lui arrivait à hauteur d'épaules.

La barrière s'interrompait pour céder la place à une volée de marches conduisant à l'entrée de la chapelle.

Perry passa à l'action ; il escalada les marches en trois foulées, pivota sur lui-même et sauta sur la barrière de fer forgé.

S'il avait glissé, il aurait pu s'empaler sur les piques, mais il ne glissa pas. Son pied se logea entre deux pointes de métal, et il bondit en l'air, les bras tendus.

Il entra en collision avec son poursuivant et l'agrippa fermement.

L'homme poussa un cri de frayeur. Le dispositif qui le retenait en l'air se rompit. Ils retombèrent ensemble au sol avec un bruit sourd.

Ils roulèrent sur les pavés, chacun luttant pour avoir le dessus. L'homme que Perry avait capturé se débattait furieusement et tentait de se dégager, mais Perry était plus grand et plus fort. Il ne tarda guère à dominer son prisonnier, le plaqua face contre terre, et révisa son jugement – c'était un gamin, pas un homme.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il en pesant sur lui comme s'il cherchait à l'aplatir. Pourquoi me suivez-vous ?

Son prisonnier se débattit faiblement et dit quelque chose d'une voix essoufflée, presque inaudible.

Perry lui arracha son masque.

— Qui êtes-vous ? répéta-t-il.

— Écartez-vous ! dit son prisonnier, encore haletant, mais d'une voix plus audible.

Cette voix déclencha une alarme dans la tête de Perry. Elle semblait presque... féminine ? Il s'écarta légèrement, et le vaurien qu'il avait capturé s'exprima cette fois avec force.

— *Écartez-vous* de moi, espèce de grosse brute !

Perry reconnut cette voix. Il relâcha aussitôt sa proie et se redressa.

— Lady Violet ?

Lady Violet roula sur le côté et se redressa à demi. Perry ne pouvait pas distinguer clairement son visage, mais il savait que c'était elle. Il l'avait entendue parler

deux fois, ce jour-là – une première fois à Charles Street et une autre fois au bal des Peckham. Dans son esprit, il avait accolé à sa voix l'étiquette « belle, mais agaçante ». En outre, elle était parfaitement capable de ce genre de facétie. Elle l'avait déjà suivi de jour, pourquoi ne le suivrait-elle pas de nuit ? Et pourquoi pas en s'attachant à un ballon, tant qu'à faire ?

Elle était aussi intrépide que curieuse – et il aurait pu lui faire très mal, bon sang.

— Tout va bien ? demanda-t-il avec un temps de retard. Rien de cassé ?

— Ce n'est pas grâce à vous, en tout cas, répondit-elle d'un ton fâché.

Elle manifesta l'intention de se relever.

Perry étendit sa main et l'aida à se mettre debout.

— Êtes-vous certaine que tout va bien ? demanda-t-il de nouveau, profitant de l'occasion pour lui tapoter le dos, cherchant les cordes qui, il le savait, devaient se trouver là.

Il ne trouva aucune corde.

Il tapota alors son dos plus franchement, depuis sa nuque jusqu'à sa taille. Lady Violet s'écarta de lui.

— Arrêtez ça !

Perry tourna les yeux vers le ciel, mais le ballon était déjà parti, emportant avec lui ce qui avait servi à le rattacher à son corps.

— Ce que vous avez fait là était très dangereux, déclara-t-il d'un ton sévère.

— Ce n'était pas dangereux avant que vous me sautiez dessus !

— Pas dangereux ? Une demoiselle de bonne famille, toute seule, la nuit, accrochée à un ballon et... vêtue d'un pantalon ! s'exclama-t-il en l'étudiant plus attentivement. Ce n'est pas seulement dangereux, c'est insensé !

Tant de choses auraient pu mal tourner, depuis des os rompus jusqu'à la mort pure et simple, en passant

par un enlèvement pour demande de rançon – voire bien pire.

— Insensé ? répéta lady Violet d'un ton qui suggérait qu'elle était profondément offensée.

Perry ramassa son chapeau, l'enfonça sur sa tête et la prit par le coude.

— Nous allons rentrer chez vous.

Lady Violet se dégagea de sa prise.

— Je n'irai nulle part avec vous !

— Vous n'irez nulle part *sans* moi, la reprit Perry. Je vous raccompagne, quitte à vous porter sur mon épaule.

Lady Violet croisa fermement les bras devant elle. Il ne distinguait pas bien ses traits, mais il devina qu'elle le fusillait du regard.

— Vous n'oseriez pas.

Perry adopta la même posture qu'elle et lui retourna son regard furieux.

— Le croyez-vous vraiment ?

La bataille de regards dura toute une minute et lady Violet finit par secouer la tête.

— Très bien, déclara-t-elle d'un ton hautain. Je vous autorise à m'escorter chez moi.

*

* *

Ils prirent par les ruelles et les venelles. Perry ne tenait pas à ce que quelqu'un vît lady Violet dans cette tenue. Elle était peut-être fille de duc, mais une fille de duc ne survivrait pas au scandale si on la surprenait marchant dans les rues de Londres en pleine nuit, vêtue d'un pantalon.

Malgré l'heure tardive, la circulation se révéla très dense sur Piccadilly. Ils attendirent à l'entrée d'une petite rue, tandis que plusieurs charrettes de fermiers, chargées de produits destinés aux marchés du matin, passaient en grondant. Pendant qu'ils patientaient,

Perry demanda à lady Violet comment elle s'était attachée au ballon. Lady Violet contra en lui demandant pourquoi il suivait Giles Abbishaw.

Perry ne répondit pas.

Après les charrettes apparut un carrosse aux portières frappées d'armoiries. Alors qu'il passait devant eux, Perry demanda à lady Violet comment elle avait fait pour diriger le ballon. Au lieu de lui répondre, elle lui demanda pourquoi il avait suivi Freddy Stanhope, la veille.

Un fiacre, avec des passagers perchés jusque sur le toit et des bagages sanglés tout autour, se profila ensuite. Il brinquebala devant eux dans le tintement de grelots des harnais et le claquement de sabot des chevaux. Perry demanda à lady Violet comment elle avait gonflé son ballon, et elle répliqua en lui demandant pourquoi il observait Saint et Devil Abbishaw.

Ils étaient tous deux exaspérés l'un par l'autre lorsqu'ils traversèrent finalement Piccadilly et se faufilèrent dans une allée pour rejoindre St. James's Square. Sevenash House était plongée dans l'ombre, mais plusieurs grandes demeures donnant sur la place avaient encore leurs fenêtres éclairées.

— Avez-vous une clef ? demanda Perry.

Lady Violet brandit quelque chose dans sa main. L'objet brilla d'un éclat terne.

— Puis-je récupérer mon masque, je vous prie ? demanda-t-elle.

— Je ne l'ai pas.

— Moi non plus, fit-elle observer.

Son masque était probablement resté devant la chapelle.

— Désolé, dit Perry.

Mais il n'était pas désolé. Sans son masque, lady Violet serait moins susceptible de recommencer ses acrobaties. Il s'arrêta au pied du perron de Sevenash House. Il ne pouvait pas voir clairement le visage de lady Violet, mais son comportement n'était nullement

celui d'une personne découragée ou intimidée. Son ballon était probablement en route vers la lune à l'heure qu'il était, mais que se passerait-il si elle avait accès à un autre ballon ? Et si elle se cassait le cou ?

— Lady Violet... Vous devez me promettre de ne plus jamais recommencer cette expérience. Je crois que vous ne mesurez pas le risque que vous avez pris.

Lady Violet soupira et croisa les bras.

— Ce n'était pas dangereux jusqu'à ce que vous...

— Et si j'avais été un ruffian ? Ou si vous aviez volé trop haut et que vous étiez tombée ?

Elle ne répondit pas. Et si les silences avaient été dotés d'humeur, le sien aurait été mutin.

— Vous me mettez dans une situation très difficile, dit Perry. Je ne puis vous autoriser à prendre de tels risques. Je vais devoir en aviser votre père.

— Mon père ? dit-elle avec une note d'inquiétude dans la voix.

S'il se présentait chez le duc de Sevenash le lendemain pour lui dire qu'il avait surpris sa fille en train de voler au-dessus de Londres..., le duc le prendrait certainement pour un fou. Tandis que s'il frappait à sa porte maintenant pour tirer Sa Grâce du lit et lui montrer sa fille vêtue d'un pantalon...

Perry soupira, redressa les épaules et grimpa les marches du perron. Il tendit la main vers le heurtoir.

Lady Violet saisit son poignet.

— Mon père n'est pas à Londres en ce moment.

— Mais votre frère y est, lui, n'est-ce pas ? Je l'ai vu au bal, ce soir.

Perry dégagea son poignet et posa la main sur le heurtoir. S'entretenir avec le frère de lady Violet était pourtant la dernière chose qu'il avait envie de faire.

— Je ne volerai plus avec un ballon ! dit-elle en posant la main sur son bras. Parole de Garland.

Perry la dévisagea.

— Ce n'est pas la seule chose dangereuse que vous ayez accomplie ce soir.

Lady Violet écarta sa main et poussa un nouveau soupir.

— Je ne marcherai plus, seule la nuit, dans Londres. Vous avez ma parole.

Perry se demanda s'il était sage de la croire. Certes, Violet Garland était intrépide et téméraire, gâtée et entêtée, mais en tant que fille de duc, son éducation lui imposait d'honorer sa parole. Si Rhodes Garland lui avait fait cette promesse, Perry l'aurait cru. Il était donc tenu d'étendre cette confiance à sa sœur.

— Très bien.

Il laissa retomber sa main et s'écarta de la porte, se demandant s'il n'était pas en train de commettre une énorme erreur.

— Plus de ballon, dit Violet. Et plus de marche solitaire. Je promets de ne plus rien faire de ces deux choses.

Elle semblait sincère.

Perry la regarda déverrouiller la porte.

— Merci de m'avoir raccompagnée, dit-elle poliment.

— Je vous en prie, répondit-il, tout aussi poliment.

Perry attendit d'avoir entendu le verrou se refermer, puis repartit en direction du bal des Peckham. En traînant un moment devant la maison, il verrait peut-être Saintbridge ou Devereux Abbishaw repartir.

Sur le trajet, cependant, il ne songea pas aux pendules volées de lord Abbishaw ; la seule chose qu'il avait en tête, c'était lady Violet et son ballon. Où l'avait-elle obtenu ? Comment diable s'y était-elle prise pour le diriger ? Elle avait dû s'y attacher par un harnais. Il regretta que le ballon se soit détaché quand il l'avait attrapée ; il aurait aimé examiner à la fois cet engin et le harnais.

Perry grimaça au souvenir du moment où il l'avait plaquée au sol. Il aurait pu la blesser sérieusement.

Une sensation de picotement gagna l'arrière de son crâne tandis qu'il remontait Albemarle Street. Quelqu'un le suivait de nouveau. Un piéton, probablement. Perry

jeta un coup d'œil aux fenêtres qui se profilaient devant lui. Il aperçut seulement son reflet et celui de personne d'autre.

Pourtant...

N'apercevait-il pas quelqu'un ? Pas sur les fenêtres du rez-de-chaussée, mais plus haut, sur celles du deuxième étage ?

Perry résista à l'envie de se retourner pour scruter le ciel, se contentant d'observer les fenêtres. Oui, sacre-bleu, il y *avait* bien quelqu'un, dix mètres au-dessus de lui. Une forme sombre et allongée glissait le long des fenêtres, tel un poisson filant dans l'eau.

Il ne pouvait pas s'agir de lady Violet. Elle n'avait pas eu le temps matériel de s'attacher à un autre ballon.

Londres était-il peuplé de gens qui volaient à l'aide de montgolfières miniatures ? Était-ce la dernière mode dans l'aristocratie, sans qu'il en ait jamais entendu parler ?

Perry scruta le reflet ondulant et distordu. Il ne parvint à distinguer ni harnais, ni cordes, ni ballon, mais il aperçut une maison avec un perron surélevé un peu plus loin. Il en gravit les marches, s'arrêta sous le porche comme s'il cherchait sa clef – et tourna la tête vers l'endroit où la personne volante n'allait pas tarder à apparaître. Avec un peu de chance, il verrait la silhouette du ballon se refléter sur la fenêtre brillamment éclairée de la maison d'en face.

Personne n'apparut.

Rêvait-il ? Était-il en train de devenir fou ? Avait-il fait une chute et s'était-il cogné la tête sans s'en apercevoir ?

Perry sortit de l'abri du porche, regarda en l'air – et faillit pousser un cri de surprise quand il découvrit un visage qui baissait les yeux vers lui.

Il reconnut ce visage. C'était celui de lady Violet, accroupie sur le toit du porche !

La surprise se mua en colère. Il dévala les marches jusqu'à la rue, croisa les bras et leva vers elle un regard